

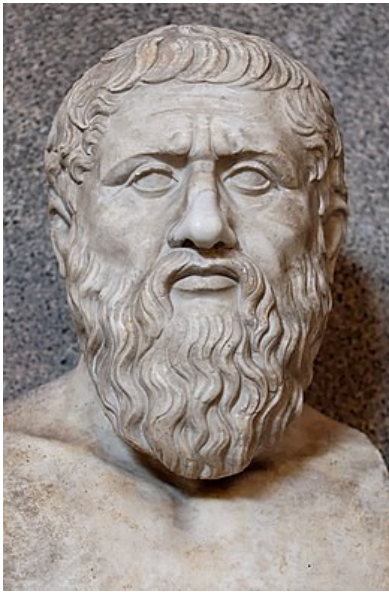
Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

NOTIONS PRINCIPALES : Langage, bonheur, raison, nature, justice, devoir.

PERSPECTIVES : Connaissance, morale, politique.

REPÈRES : En fait/en droit ;

Présentation de l'auteur :



La vie de Platon est mal connue par manque de sources. On peut réaliser des hypothèses au moyen de ce que rapportent plusieurs philosophes et historiens¹.

Platon est né à Athènes en 427-428 av. JC. Il est issu d'une famille aristocratique. Sa mère aurait un lien de parenté avec deux des Trente tyrans d'Athènes en 404 avant J.-C. (gouvernement oligarchique à la fin de la guerre du Péloponnèse). Platon a une sœur et deux frères : Adimante et Glaucon, qu'on retrouve dans certains de ses dialogues (*La République*).

À vingt ans, vers 407, Platon fut mis en relation avec Socrate, son maître qui n'aurait jamais écrit de dialogues ni livre de philosophie, mais pratiquait la philosophie au moyen du dialogue. Platon aurait résolu d'aller rejoindre l'armée hors d'Athènes. Socrate l'aurait empêché et persuadé de se tourner vers la philosophie. Socrate questionnait les principes qui doivent diriger la vie humaine et pratiquait l'art d'interroger (la dialectique). On rapporte que Platon qui écrivait des tragédies, avait brûlé toutes ses œuvres pour s'adonner à la philosophie. Il commence à écrire ses dialogues durant le vivant de Socrate. Platon est le disciple de Socrate durant neuf ans, de 407 à la mort du maître, en 399 avant JC. Socrate est condamné à mort par la cité pour ne pas croire correctement aux dieux (impiété). Platon n'aurait pas pu assister à la mort de Socrate. Cet événement le plonge dans le regret et l'indignation. Il fonde une école philosophique l'Académie en 387 avant JC.

Platon effectue un voyage politique en Sicile vers 367 avant JC. On lui demande d'enseigner la philosophie à son beau-frère le tyran Denys II. Mais rapidement ce dernier place Platon en détention en le soupçonnant de complot. Platon aurait été en Sicile, avec les dispositions d'un réformateur, pensant créer une cité qui serait gouvernée selon les principes philosophiques exposés dans les dialogues de *la République*.

¹ La plus ancienne biographie de Platon qui nous soit parvenue, *De Platone et dogmate eius*, est due à un auteur latin du II^e siècle, Apulée. Toutes les autres biographies de Platon – Diogène Laërce, Olympiodore le Jeune, Philodème et les auteurs anonymes des *Prolégomènes* et de la *Souda* – ont été écrites plus de cinq cents ans après sa mort.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Platon aurait de nouveau voyagé en Sicile vers 360 avant J.-C. malgré cette expérience malheureuse, en se fiant à Denys II qui promet d'accorder la grâce à son ami emprisonné, à condition que Platon revienne. Denys ne tient pas ses promesses concernant son ami. Platon est de nouveau emprisonné. Sa vie étant en danger, le pythagoricien Archytas de Tarente doit envoyer un vaisseau pour libérer Platon.

Pendant les treize dernières années de sa vie, de 360 à 347, Platon ne semble pas avoir quitté Athènes ; au sein de l'Académie, il continue à écrire et à étudier, rédigeant le *Timée*, *Les Lois*, et le *Cratylas*, ces deux derniers ouvrages restés inachevés.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Présentation générale de l'œuvre :

L'objet du Gorgias est la rhétorique, conçue non seulement comme art de bien parler, mais dans sa signification morale et politique comme technique de langage et outil de conquête du pouvoir. Platon critique surtout la rhétorique sophistique et les sophistes. Elle ne conduit selon lui qu'à un immoralisme : une vie qui vise le plaisir personnel au dépend de celui des autres et du bien véritable. Le but de Platon est de souligner l'infériorité de la rhétorique par rapport à la philosophie, notamment du point de vue moral.

L'œuvre repose sur la distinction entre deux genres de vie qui suivent deux conceptions du bien et du bonheur et deux usages du langage associés à chacune. Platon distingue le genre de vie menée par les philosophes de et celui de la rhétorique (art de la parole) que défendent les sophistes qui l'adoptent.

Les sophistes : sont présentés comme ceux qui recherchent le bien apparent qu'est le plaisir, qu'ils assimilent au bonheur (hédonisme : courant selon lequel le bonheur est identique au plaisir). Ils conduisent leur vie de sorte à satisfaire leurs désirs et obtenir le plus de plaisir. Ils usent du langage de façon à flatter pour obtenir du pouvoir et satisfaire ainsi au plus leurs désirs ainsi que jouir des objets qui leur procurent du plaisir.

Les philosophes : sont présentés à l'inverse comme ceux qui recherchent le bien réel quitte à ce qu'il soit contraire au plaisir. Ils mènent une vie conforme à la raison, ce qui leur permet de en pas être en proie à leurs désirs. Cette vie selon la raison et l'obéissance du désir à celle-ci est le véritable bien et bonheur selon eux. Ils usent du langage afin de s'élever à la vérité et à la connaissance de ce bien et des choses (par le dialogue notamment).

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

Les personnages :

Les sophistes sont représentés dans l'œuvre par *Gorgias* (rhéteur fameux, adulé dans l'antiquité), *Polos* (élève de Gorgias) et *Calliclès* (personnage fictif représentant le sophiste poussé à son paroxysme (qui a tous les défauts et excès qu'on peut avoir en tant que sophiste et qui soutient des thèses extrêmes)).

Dans l'œuvre, les sophistes s'affrontent aux philosophes sous forme de dialogue ou discussion (car on ne répond plus aux règles du dialogue) ou monologue !

Les philosophes sont représentés par *Socrate* et *Chéréphon* son élève.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

Plan de l'étude de l'œuvre :

Préambule : valoriser n'est pas définir (447a-449c)

I) Socrate et Gorgias : la recherche de la définition de la rhétorique (449c-476b)

- A) Le nom de l'art de Gorgias
- B) La distinction des arts (*teknaï*)
- C) La rhétorique produit la conviction
- D) La réfutation de Gorgias

II) Socrate et Polos : la rhétorique est l'art de la flatterie qui vise le plaisir et non le bien véritable (476b-481b)

- A) Les règles du dialogue et le changement de rôle
- B) La rhétorique est une flatterie et une contrefaçon de la politique
- C) Le pouvoir des orateurs ?

III) Socrate et Calliclès : vie selon la rhétorique ou vie selon la philosophie ? (481b-506c)

- A) Calliclès : le plus fort doit dominer selon la nature
- B) Réfutation de Calliclès : contre la loi du plus fort, contre son hédonisme

IV) Monologue de Socrate et mythe final (506c-527e)

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Préambule (447a-449c) : valoriser n'est pas définir :

Le préambule présente le contexte du dialogue fictif. Socrate et Chéréphon arrivent chez Calliclès, où réside Gorgias. Ils veulent savoir le nom de son art et sa nature. Polos répond mais fait l'éloge de la rhétorique au lieu de la définir. Autrement dit, au lieu de dire ce qu'elle est (définir), il dit ce qu'elle vaut (jugement de valeur). En faisant cela, Polos montre que plus que chercher à accéder à l'essence des choses, il veut séduire ses interlocuteurs pour qu'ils admirent la rhétorique et les rhéteurs. Gorgias prend la parole.

Le dialogue commence ainsi par donner un avant goût de ce qu'est la rhétorique et le comportement des sophistes. Au lieu d'employer la parole afin de s'élever à la connaissance et la définition, ils l'utilisent afin de séduire. Ils peuvent même détourner de la vérité en masquant ce que sont les choses.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

Passage clé 1 : Platon, le Gorgias, 448c- 448e

CHEREPHON - Mais alors quel est l'art que Gorgias connaît ? De quel juste nom faut-il l'appeler ?

POLOS - Cher Chéréphon, nombreux sont les arts qu'on trouve chez les humains et qui, dans l'expérience, furent découverts par l'expérience. Car l'expérience fait que le cours de la vie s'écoule en accord avec l'art, tandis que l'inexpérience le soumet au hasard. A chacun de ces arts, les uns participent, et les autres non. Aux arts les meilleurs vont les meilleurs des hommes. Notre Gorgias est des meilleurs, et l'art qui est le sien est le plus beau de tous.

SOCRATE - Gorgias, Polos a l'air d'être doué pour tenir des discours ; toutefois, il ne fait pas ce qu'il a promis à Chéréphon.

GORGIAS - Quoi au juste, Socrate ?

SOCRATE - J'ai l'impression qu'il ne répond pas du tout à ce qu'on lui demande.

GORGIAS - Eh bien, interroge-le, toi, si tu veux.

SOCRATE - Non, pas si toi, du moins, tu veux bien répondre. A vrai dire, je préférerais de beaucoup que tu répondes, toi. Car il est évident que Polos, parlant comme il parle, s'est exercé à ce qu'on appelle la rhétorique plutôt qu'à discuter.

POLOS - Pourquoi Socrate ?

SOCRATE - Parce que, Polos, quand Chéréphon te demande quel est l'art que connaît Gorgias, tu te mets à faire l'éloge de son art comme si on le blâmait, mais avec ta réponse, tu ne dis pas ce qu'il est.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Éléments d'analyse :

Deux champs lexicaux :

Dès le début de l'œuvre, avant le passage, on peut remarquer que **deux champs lexicaux s'opposent**. Celui des sophistes (Calliclès et Gorgias) et celui des philosophes, de Socrate et Chéréphon.

Avant l'arrivée de Socrate et Chéréphon, Gorgias aurait fait un discours qu'ils auraient loupé. Les sophistes décrivent le discours de Gorgias comme un « combat », « une fête rudement élégante », une « démonstration pleine de belles choses » (447b). Socrate veut pour sa part « discuter » (447c) et non entendre une démonstration de Gorgias.

Ces différents termes employés témoignent de deux attitudes. Les sophistes visent à gagner sur l'autre (combat) et non à s'élever avec l'autre à la connaissance. Ils usent de la parole via un monologue qui prend la forme d'une démonstration (ici elle se définit comme le fait de donner à voir un discours, une éloge et non comme une déduction qui respecte des règles logiques et élève à la vérité). Ils privilégient les discours qui procurent un plaisir des sens (élégance, beauté).

Les philosophes à l'inverse veulent dialoguer avec l'autre. Le dialogue (*día*= à travers, *logos*= raison, langage en grec) désigne l'usage de la parole qui respecte des règles et la logique et qui consiste à s'élever avec l'autre à la vérité. Les philosophes n'emploient pas de termes qui désignent l'élégance du discours ou les plaisirs qu'il procure. **La forme plaisante n'est pas ce qu'ils cherchent.**

La forme du discours de Polos et le fond :

Dans le passage ci-dessus, Polos s'exprime en employant les outils de la rhétorique que donne Gorgias son maître dans son ouvrage. Il emploie les allitérations et symétries. Il répète par exemple le terme « meilleur ».

Allitération : une figure de style qui consiste en la répétition d'une ou plusieurs consonnes. Elle vise un effet rythmique ou à jouer sur des sonorités répétées qui peuvent mettre en valeur certains mots, donner une musicalité au discours ou rappeler la sonorité d'une chose dénotée.

Ex : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

Racine (*Andromaque*, acte V, scène 5)

Son discours a une belle forme, mais le fond ne répond pas à la demande de Chéréphon. Au lieu de définir la rhétorique (dire ce qu'elle est), il dit sa valeur afin de montrer sa supériorité.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Ce qu'est définir :

La définition répond à la question « qu'est-ce que ? ». Elle consiste à **déterminer l'être, à dire ce qui fait qu'un être est ce qu'il est et ce qui le distingue des autres êtres**. Pour une espèce, la **définir consiste à donner ce que les êtres qui en font partie ont en commun**. Définir, c'est rechercher l'*eidos*, en grec : l'idée, la forme des choses, l'essence, qui se traduit aussi par « définition ». L'*eidos* est **universel** au sens où il appartient à tous les individus qui participent à l'espèce et cette définition.

Ex : l'*eidos* du triangle (sa définition, ce qui fait ce qu'il est), c'est d'avoir trois angles égaux à 180° .

Cet *eidos* discrimine le triangle des autres figures : tout ce qui n'a pas trois angles égaux à 180° n'est pas un triangle.

Cet *eidos* est universel, vaut pour tout triangle quel qu'il soit (pour le triangle de signalisation, le triangle pensé, le triangle dessiné...)

Dans d'autres dialogues, Platon via Socrate, montre que les sophistes ou le sens commun confondent la définition 1) avec le fait de d'énumérer les individus qui font partie de cette définition et 2) avec le fait d'attribuer des qualités, valeurs, fonctions.

1) Dans l'*Hippias majeur* (dialogue de Platon), Socrate demande à Hippias de définir le beau. Celui-ci ne comprends pas et confond la question qui demande de définir avec la question de savoir quelles sont les choses belles. En réponse, il ne fait qu'énumérer des individus beaux (une belle femme, un beau chaudron...!).

2) Polos dans le passage ne définit pas son art, mais ne fait que lui attribuer des qualités et une valeur.

Définir, ça n'est pas faire la liste exhaustive des êtres qui ont cette définition.

Définir, ça n'est pas attribuer des qualités, valeurs, fonctions.

L'attribution des fonctions ou valeurs doit selon Platon, advenir après avoir saisi l'*eidos* de la chose. Ex : il faut d'abord savoir ce qu'est la vertu avant de dire si elle s'enseigne.

La suite du passage du *Gorgias* va en ce sens. En effet, Socrate reproche à Polos de confondre le fait de définir avec le fait d'attribuer une valeur.

« SOCRATE -Ah oui, certainement. Seulement, personne ne te demandait si l'art de Gorgias était ceci ou cela, mais ce qu'était cet art et quel nom il fallait donner à Gorgias. » (448d)

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

1) Socrate et Gorgias : la recherche de la définition de la rhétorique (449c-416b)

A) Le nom de l'art de Gorgias :

Le dialogue entre Gorgias et Socrate s'ouvre par la volonté de Socrate de connaître les noms de l'art de Gorgias ainsi que de celui qui maîtrise cet art :

- la **rhétorique** (qu'on définit communément comme l'art de manier le langage)
- l'**orateur (rhétor)** (celui qui connaît cet art voire l'enseigne. Le terme était appliqué plus généralement à ceux qui pratiquaient les discours publics, notamment à l'Assemblée où l'on prenait des décisions politiques ou pour plaider au tribunal).

SOCRATE : - « (...)· Ou plutôt Gorgias, dis-nos toi-même comment il faut t'appeler et quel est l'art que tu connais·

GORGIAS : - La rhétorique, Socrate·

SOCRATE : - Il faut donc t'appeler orateur ?

GORGIAS : - Oui, et même bon orateur, si tu veux bien me donner le nom de ce dont je me fais gloire » - je cite Homère » (449a)

Cette volonté manifeste que Socrate accorde une valeur aux noms concernant la connaissance· Les noms ne seraient pas des étiquettes formées au hasard pour dénoter (montrer) une chose, comme le mot *psuké* en grec qui désigne l'âme·

Les noms pourraient déjà livrer une définition des choses qu'ils nomment· Ils comprendraient dans leur forme (étymologie), l'essence de la chose nommée·

Ainsi le mot *psuké* a une forme, une sonorité, qui rappelle le souffle (par le sifflement)· Il renvoie au souffle divin qu'est l'âme pour les antiques· L'essence de l'âme est livrée par le mot qui la désigne et sa forme· On peut connaître ce qu'est l'âme simplement par le mot·

Cette idée consiste à dire qu'il y a une rectitude naturelle des noms· Les noms sont par nature bien formés pour exprimer l'essence de la chose nommée et la faire connaître· Selon cette idée, le langage n'est pas en soi trompeur mais au contraire, source de connaissance· C'est simplement son usage qui peut être source d'erreur, comme lorsqu'on emploie le mauvais mot pour la mauvaise chose, nous pouvons porter à confusion· Par exemple, si j'emploie *psuké* pour nommer le corps, je risque de faire croire que le corps est un souffle divin·

Dans le *Cratyle* (autre dialogue de Platon), Socrate interroge la rectitude des noms· Il renvoie dos à dos la thèse de la rectitude des noms avec la thèse adverse qui soutient que les noms ne sont pas naturellement formés pour exprimer parfaitement la chose nommée et livrer son essence, mais sont le fruit d'une convention, un accord entre des locuteurs pour employer tel terme, purement hasardeux, ou en suivant les lois de la prononciation·

LANGAGE ET CONNAISSANCE

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Passage écho : Le Cratyle, Platon [383a- 384e] :

Le passage ci-dessous du Cratyle, présente les deux thèses adverses discutées dans l'ouvrage : la rectitude naturelle des noms propres et celle qui soutient que les noms sont formés par convention et n'ont pas de rectitude naturelle.

HERMOGÈNE. Cratyle que voici prétend, mon cher Socrate, qu'il y a pour chaque chose un nom qui lui est propre et qui lui appartient par nature; selon lui, ce n'est pas un nom que la désignation d'un objet par tel ou tel son d'après une convention arbitraire ; il veut qu'il y ait dans [383b] les noms une certaine propriété naturelle qui se retrouve la même et chez les Grecs et chez les Barbares. [...]

Pour moi, Socrate, après en avoir souvent raisonné avec Cratyle et avec beaucoup d'autres, je ne saurais me persuader [384d] que la propriété du nom réside ailleurs que dans la convention et le consentement des hommes. Je pense que le vrai nom d'un objet est celui qu'on lui impose; que si à ce nom on en substitue un autre, ce dernier n'est pas moins propre que n'était le précédent : de même que si nous venons à changer les noms de nos esclaves, les nouveaux qu'il nous plaît de leur donner ne valent pas moins que les anciens. Je pense qu'il n'y a pas de nom qui soit naturellement propre à une chose plutôt qu'à une autre, et que c'est la loi et l'usage qui les ont tous établis et consacrés. S'il en est autrement, [384e] je suis tout disposé à m'en instruire et à écouter Cratyle, ou qui que ce soit.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

B) Comparaison de la rhétorique avec les autres arts (teknaï) pour trouver sa différence spécifique :

Dans la suite du dialogue, Socrate part à la chasse de ce qui caractérise en propre la rhétorique afin de la définir. Il recherche la différence spécifique de cet art avec les autres arts. La recherche comprend trois étapes :

1) Socrate interroge Gorgias pour trouver l'objet de la rhétorique, sur quoi porte cet art.

Gorgias affirme que la rhétorique porte sur les discours.

2) Socrate soulève une difficulté. Bien d'autres arts (teknaï) portent également sur les discours.

La médecine tient des discours sur ce qu'il faut faire pour être en bonne santé et sait comment bien former ces discours.

La gymnastique est l'art de former des discours corrects sur les exercices physiques à réaliser pour être en bonne forme physique.

Par cette remarque, Socrate montre que les discours sont présents dans la plupart des arts et techniques . Le langage est ce par quoi la norme propre à chaque art se donne. Le langage permet à l'art de s'effectuer et correctement.

LANGAGE ET ART/TECHNIQUE

Si le discours n'est pas l'objet propre à la rhétorique, comment la distinguer ?

Gorgias répond en disant que tous les autres arts (teknaï) se rapportent à une action manuelle ou une activité. En revanche, la rhétorique ne vise pas une action, production manuelle, elle ne vise que le discours lui-même. Autrement dit, le discours dans les autres arts est étudié par eux mais seulement car il est un moyen de réaliser l'action ou la production qui est le but premier de chacun de ces arts.

A l'inverse, pour la rhétorique le discours n'est pas un moyen pour réaliser autre chose, il est lui-même la fin visée. La rhétorique est pleinement réalisée quand elle forme un discours achevé. Les autres arts (médecine, gymnastique, tissage...) ne sont pas réalisés s'ils ne font que produire des discours (le médecin qui ne fait que parler sans soigner, n'est pas un bon médecin!). Ils trouvent leur achèvement dans la réalisation correcte d'une activité (le soin, l'effort physique, le fait de produire des vêtements).

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

3) Face à cette distinction de Gorgias, Socrate réplique que bien d'autres arts s'effectuent seulement par des discours et ne visent pas une action à accomplir. La différence spécifique de la rhétorique ne serait pas le fait de produire des discours.

Socrate cite quatre arts qui s'effectuent seulement par des discours et ne visent pas à produire des actions :

- *L'arithmétique*
- *le calcul*
- *la géométrie*
- *certains jeux de stratégie*

Ces arts ne font que lier des concepts, objets abstraits (les nombres) ou élaborer des stratégies, sans produire d'œuvres ou d'actions concrètes comme la médecine qui administre des soins ou la gymnastique qui réalise des figures.

Dans ce passage, Socrate établit la distinction entre les arts au moyen du critère qui consiste à savoir quel usage du discours a chaque art.

Il distingue :

- *Les arts qui comportent une action concrète ou une œuvre de la main, qui modifient des réalités ou produisent des artefacts et exigent peu de paroles*
- *Les arts qui opèrent une action qui s'accomplit surtout par un geste et un instrument et qui peuvent se passer du discours et de la parole.*
- *Les arts qui s'accomplissent intégralement par la parole et qui ne réalisent aucune ou très peu d'actions concrètes, qui ne produisent pas d'œuvres manuelles.*

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Passage clé 2 : Platon, Le Gorgias, 450b- 450e

SOCRATE : - Mais alors pourquoi n'appelle-tu pas rhétoriques tous les autres arts qui portent sur des discours, si l'art qui porte sur des discours, lui, tu l'appelles rhétorique ?

GORGIAS : - La raison en est, Socrate, qu'en tous ces autres arts, toute la connaissance, on peut le dire, se rapporte à une action manuelle ou une activité de même genre. Mais la rhétorique, elle, ne consiste aucunement en un travail manuel. Au contraire, dans toute son action, dans l'exécution de sa tâche, le discours est seul instrument. (450c) Voilà pourquoi moi, je pose en principe que l'art rhétorique porte sur les discours - et j'ai raison de dire comme je le dis.[...]

SOCRATE : - Alors prenons l'ensemble des arts. A mon sens, les uns s'accomplissent essentiellement à l'aide d'un travail manuel et exigent peu de paroles ; certains arts, même, n'en ont aucun besoin, au contraire, ils pourraient se pratiquer sans le moindre discours - c'est le cas de la peinture, de la sculpture et de bien d'autres arts. (450d) A mon avis, tels sont les arts avec lesquels - c'est ce que tu affirmes - la rhétorique n'a pas le moindre rapport. N'est-ce pas ?

GORGIAS : - Oui Socrate, tu conçois fort bien la chose.

SOCRATE : - En revanche, il y a d'autres arts qui s'accomplissent intégralement par la parole et qui, on peut le dire, n'ont pas besoin, ou bien fort peu, d'action concrète. C'est le cas de l'arithmétique, du calcul, de la géométrie - oui, et aussi des jeux de petteia. Et puis, il y a tous les arts qui comportent à peu près autant de discours que d'actions, et ceux, plus nombreux, où toute l'action (450e) s'accomplit par la parole. A mon sens, tu as l'air de dire que la rhétorique est un de ces arts.*

GORGIAS : - Tu dis vrai.

SOCRATE : - Mais les autres arts qui sont dans le même cas, je ne pense pas que tu veuilles les appeler rhétoriques - en dépit de ce que tu dis dans ta formule : « la rhétorique est l'art dont la tâche s'exécute avec le discours pour seul instrument ». A coup sûr, si on voulait s'en prendre à ce que tu dis, on pourrait répliquer : « l'arithmétique est donc une rhétorique, Gorgias, tu le dis ! » Mais en fait, je crois que tu ne le dis pas (...).

GORGIAS : - Oui, tu fais bien de ne pas le croire, Socrate et tu conçois la chose justement.

SOCRATE : - Alors maintenant, à ton tour de compléter ta réponse à la question que je t'ai posée. En effet, puisque la rhétorique est un de ces arts qui se servent surtout du discours, mais que d'autres arts sont aussi dans ce cas, essaie de dire quel est l'objet sur lequel porte la rhétorique, objet qui est réalisé par les discours. (...).

jeux de petteia : jeu de pions de l'antiquité*

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Exercice : au moyen du texte clé 2 et de l'explication de la distinction entre les arts (teknaï) qui précède le texte, remplissez le tableau ci-dessous :

<i>Les différentes catégories d'arts :</i>	<i>Les arts qui comportent une action concrète ou une œuvre de la main, qui modifient des réalités ou produisent des artefacts et exigent peu de paroles.</i>	<i>Les arts qui opèrent une action qui s'accomplit surtout par un geste et un instrument et qui peuvent se passer du discours et de la parole.</i>	<i>Les arts qui s'accomplissent intégralement par la parole et qui ne réalisent aucune ou très peu d'actions concrètes, qui ne produisent pas d'œuvres manuelles.</i>
<i>Noms d'arts qui font partie de cette catégorie :</i>			
<i>Que fait-on dans ces arts ou que produit-on ?</i>			

ART/TECHNIQUE

Cette triple remarque de Socrate (1), 2), 3)) montre que Gorgias ne parvient pas à définir la rhétorique. Le dialogue à ce stade forme une aporie (impasse, pas de réponse).

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

C) La rhétorique produit la conviction :

Gorgias parvient finalement à sortir de l'aporie et à définir la rhétorique. Il montre qu'elle est l'art qui produit la conviction. Celle-ci permet à son tour d'obtenir le pouvoir sur tous les hommes et les spécialistes. La conviction est décrite ainsi comme l'instrument suprême du pouvoir.

Passage clé 3 : Platon, Le Gorgias, 452d- 453a

GORGIAS - En vérité, Socrate, ce bien est le bien suprême, il est à la fois cause de liberté pour les hommes qui le possèdent et principe du commandement que chaque individu, dans sa propre cité, exerce sur autrui.

SOCRATE - Mais enfin de quoi parles-tu ?

GORGIAS - Je parle du pouvoir de convaincre, grâce aux discours, les juges au tribunal, les membres du Conseil de la Cité, et l'ensemble des citoyens à l'assemblée, bref, du pouvoir de convaincre dans n'importe quelle réunion de citoyens. En fait, si tu disposes d'un tel pouvoir, tu feras du médecin un esclave, un esclave de l'entraîneur et, pour ce qui est de ton homme d'affaires, il aura l'air d'avoir fait de l'argent, non pour lui-même - mais plutôt pour toi, qui peux parler aux masses et qui sais les convaincre.

SOCRATE - A présent Gorgias, j'ai l'impression que tu as très précisément indiqué pour quelle sorte d'art tu tiens la rhétorique, et, si je saisis bien, tu dis que la rhétorique produit la conviction, que c'est tout ce à quoi elle s'occupe et que c'est essentiellement à cela qu'elle aboutit. Peux-tu m'indiquer un autre pouvoir propre à la rhétorique en plus de mettre la conviction dans l'âme des auditeurs ?

GORGIAS - Aucunement, Socrate, au contraire, à mon avis, tu l'as définis comme il faut : la rhétorique consiste pour l'essentiel en ce que tu as dit.

Suite à cette définition, **Socrate rétorque pourtant que la rhétorique n'est pas le seul art à produire la conviction.** L'arithmétique elle aussi produit la conviction lorsque, par un raisonnement ou l'application d'un théorème, elle convainc d'un résultat.

« SOCRATE : - La rhétorique, en conséquence, n'est pas la seule à produire la conviction. »
(454a, p.59 du Gorgias, éditions GF Philo' 2021)

En d'autres termes, **la différence spécifique qui définit la rhétorique (ce qui est propre à l'espèce d'art qu'est la rhétorique et la distingue des autres arts) n'est pas la conviction.**

Socrate demande à Gorgias de préciser par quelle conviction se caractérise la rhétorique, conviction qui lui est propre et qu'on ne retrouve pas dans les autres arts.

Gorgias répond que la rhétorique convainc sur les questions de justice et d'injustice. Autrement, dit, elle est l'art de maîtriser le langage qui permet de convaincre l'interlocuteur ou l'assemblée qu'un acte ou une personne sont justes ou non et cela, même si ça n'est pas vrai. En s'arrêtant sur ce passage, on voit les dérives possibles de la rhétorique et son aspect néfaste. Elle peut servir à condamner l'homme juste comme à faire qu'un acte injuste reste impuni.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Passage clé 4 : Platon, Le Gorgias, 454d -455a :

SOCRATE : - Existe-t-il quelque chose que tu appelles savoir ?

GORGIAS : - Oui.

SOCRATE : - Et une autre que tu appelles croire ?

GORGIAS : - Oui, bien sûr.

SOCRATE : - Bon, à ton avis, savoir et croire, est-ce pareil ? Est-ce que savoir et croyance sont la même chose ? Ou bien deux choses différentes ?

GORGIAS : - Pour ma part Socrate, je crois qu'elles sont différentes.

SOCRATE : - Et tu as bien raison de le croire. Voici comment on s'en rend compte. Si on te demandait : « Y a-t-il Gorgias, une croyance fausse et une vraie ? », tu répondrais que oui, je pense.

GORGIAS : - Oui.

SOCRATE : - Mais y a-t-il de même une science fausse et une vraie ?

GORGIAS : - Aucunement.

SOCRATE : - Savoir et croyance ne sont pas la même chose, c'est évident.

GORGIAS : - Tu dis vrai.

SOCRATE : - Pourtant, il est vrai que ceux qui savent sont convaincus, et que ceux qui croient le sont aussi.

GORGIAS : - Oui, c'est comme cela.

SOCRATE : - Dans ce cas, veux-tu que nous posions qu'il existe deux formes de convictions : l'une qui permet de croire sans savoir, et l'autre qui fait connaître.

GORGIAS : - Oui, tout à fait.

SOCRATE : - Alors, de ces deux formes de convictions, quelle est celle que la rhétorique exerce, « dans les tribunaux, ou sur toute autre assemblée », lorsqu'elle parle de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas ? Est-ce la conviction qui permet de croire ou de savoir ? Ou est-ce la conviction propre à la connaissance ?

GORGIAS : - Il est bien évident Socrate, que c'est une conviction qui tient à la croyance.

SOCRATE : - La rhétorique est donc, semble-t-il, productrice de conviction ; elle fait croire que le juste et l'injuste sont ceci et cela, mais elle ne les fait pas connaître.

GORGIAS : - En effet.

SOCRATE : - Par conséquent, l'orateur n'est pas l'homme qui fait connaître, « aux tribunaux, ou à toute autre assemblée », ce qui est juste et ce qui est injuste ; en revanche, c'est l'homme qui fait croire que « le juste, est ceci » et « l'injuste, c'est cela », rien de plus. De toute façon, il ne pourrait pas, dans le peu de temps qu'il a, informer une pareil foule et l'amener à connaître des questions si fondamentales.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

Éléments d'analyse :

Socrate distingue deux types de convictions. Son but est de montrer que la rhétorique est une conviction qui entraîne la croyance et non la connaissance. Elle éloigne ainsi de la vérité.

Platon à travers Socrate, distingue la croyance et le savoir par le critère de la vérité. La croyance n'est pas toujours vraie. C'est à dire qu'elle consiste à former des énoncés (du langage ou par la pensée) qui portent sur le Monde et plus précisément, des énoncés prédicatifs, qui attribuent aux sujets et actes du monde, des propriétés qu'ils auraient. Ces énoncés de la croyance ne sont pas nécessairement vrais au sens où ils ne sont pas toujours adéquats à ce qui est le cas dans le monde ou pour les sujets de l'énoncé. La vérité se définit ici comme vérité-correspondance : la vérité est la valeur d'un énoncé qui porte sur le monde et qui correspond à ce qui est dans le monde sur lequel il porte (ce qu'il dit est bien le cas dans le monde). Ex : l'énoncé « Les hommes sont mortels » est un énoncé prédicatif qui attribue au sujet ici, les hommes, le fait d'être mortel. C'est un énoncé vrai car ce qu'il attribue est bien le cas pour les hommes, qui sont mortels. Il est à noter que la vérité est une valeur qui ne vaut que pour les énoncés et pour les énoncés conformes à la réalité qu'ils décrivent.

La croyance a ceci de particulier que si elle n'est pas toujours vraie, elle produit une conviction qui nous fait adhérer à ce qu'elle énonce. Lorsqu'on croit, on pense que notre croyance est vraie et cela pourtant sans preuves.

A l'inverse de la croyance, le savoir est un énoncé vrai (conforme à la réalité au sujet de laquelle il attribue un prédicat, une propriété). De plus, il est un énoncé vrai qu'on sait être vrai par preuves (expérience ou démonstration qui montrent que ce qu'on dit est bien le cas pour la réalité décrite). Il comprend également une conviction (nous sommes convaincus de la vérité de ce que l'on dit lorsqu'on sait), mais cette conviction est fondée sur des preuves, à l'inverse de la croyance.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

D) La réfutation de Gorgias (458d -461d) :

Socrate finit par réfuter Gorgias en montrant une contradiction dans son discours. Autrement dit, il montre que Gorgias soutient deux thèses qui ne peuvent pas être vraies en même temps, tout en prétendant qu'elles le sont. Il est à noter qu'on voit par ce passage une des lois qui régit le dialogue pour Platon, la non-contradiction. On ne peut soutenir que deux énoncés contradictoires sont vrais en même temps (ex : que Socrate est blanc et que Socrate est non-blanc).

La contradiction de Gorgias est la suivante :

1) Afin de définir la rhétorique, Gorgias a soutenu qu'elle avait pour différence spécifique qu'elle portait uniquement sur le discours et la persuasion et non sur les objets de ses discours. A l'inverse, les autres arts ont un objet propre sur lequel ils portent et qui les distingue des autres arts (ex : la médecine a pour objet la santé), qu'il est nécessaire de connaître pour être doué dans l'art en question, en plus de former des discours sur ces objets (ex : le médecin doit savoir ce qu'est la santé et comment la rétablir, en plus de savoir prescrire, conseiller sur le sujet). Cela a poussé Gorgias à affirmer que la rhétorique est seulement l'art de savoir manier les mots afin de persuader l'auditeur sur tous les sujets mais qu'elle s'effectue sans qu'il soit nécessaire de savoir de quoi l'on parle. Il a soutenu en d'autres termes que l'orateur n'a aucun savoir, ne sait pas de quoi il parle, mais sait bien en parler et peut persuader n'importe qui sur le sujet, même le spécialiste !

*« La rhétorique n'a aucun besoin de savoir ce que sont les choses dont elle parle ; simplement, elle a découvert un procédé qui sert à convaincre, et le résultat est que devant un public d'ignorants, elle a l'air d'en savoir plus que n'en savent les connaisseurs. » (Platon, *Le Gorgias*, 459d-460a, édition GF Philo', 2021, p.74)*

2) D'un autre côté, lorsque Socrate a établi les conséquences de ce que disait Gorgias, ce dernier n'a pas pu affirmer autre chose que le fait que les orateurs pouvaient posséder une connaissance sur le sujet dont ils parlent, ce qui contredit la thèse ci-dessus.

Socrate a montré à Gorgias que si l'orateur ne sait pas de quoi il parle, alors dans les cas où il parle de la justice et de la morale, il peut persuader n'importe qui qu'une chose est juste et morale alors qu'elle est injuste et immorale et ainsi favoriser l'immoralité et l'injustice, sans même savoir lui-même ce qui est moral ou non.

Face à cette conséquence, Gorgias n'a pas eu le courage d'aller jusqu'au bout de sa thèse et d'affirmer que l'orateur était ignorant de la morale et pouvait favoriser l'immoralité. Il a soutenu que l'orateur pouvait savoir ce qui est moral.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

« SOCRATE : - (...) Alors essaieras-tu de faire que ton élève, aux yeux du public, semble connaître les notions dont il est en fait ignorant, et qu'il ait l'air d'un homme de bien -ce qu'il n'est pas ? A moins que tu ne sois tout à fait incapable d'enseigner la rhétorique à quelqu'un qui ne connaît pas encore la vérité des notions morales. (...)

GORGIAS : - Eh bien, je pense, Socrate, que si l'on ne connaît pas déjà ces questions, on les apprendra chez moi. » (Platon, *Le Gorgias*, 459d-460a, édition GF Philo', 2021, p.75)

Face à cette contradiction que Socrate soulève, Gorgias est pris de honte. C'est la honte qui le fait quitter le dialogue, comme c'est la honte qui fera que Polos quittera également le dialogue.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

II) Socrate et Polos : la rhétorique est l'art de la flatterie qui vise au plaisir et non au bien véritable :

A) Les règles du dialogue et le changement de rôle :

Polos intervient alors que Gorgias quitte le dialogue. Il prétend pouvoir défendre la rhétorique. Socrate accepte de l'écouter à condition qu'il obéisse aux règles du discours.

« SOCRATE <A Polos>(…) tour à tour, interroge puis laisse-toi interroger, réfute puis laisse-toi réfuter » (Platon, *Le Gorgias*, 462a, édition GF Philo', 2021, p.80)

Polos accepte mais décide de prendre le rôle de celui qui interroge, pensant pouvoir dominer le dialogue.

B) La rhétorique est une flatterie et une contrefaçon de la politique :

Lorsque Polos demande à Socrate de définir la rhétorique, ce dernier montre qu'elle n'est pas un art mais seulement un savoir-faire qui consiste à flatter l'interlocuteur. Autrement dit, Platon à travers Socrate range la rhétorique du côté du plaisir qui est un bien superficiel ici et non le bien véritable qui pour Platon ne va pas sans connaissance et sans la capacité à maîtriser ses désirs.

Il est à noter que le plaisir que procure la rhétorique n'est pas celui de l'orateur, mais celui de l'interlocuteur de ce dernier. Socrate montre par là que l'orateur est au service de son interlocuteur et est bien loin d'avoir cette toute puissance que prétendait Gorgias.

Dans ce passage, Socrate dresse un tableau des arts véritables et des savoirs-faire qui ne sont pas des arts mais comme la rhétorique, se font passer pour des arts.

Platon à travers Socrate montre que la rhétorique est une contrefaçon, non pas un art véritable mais ce qui imite un art.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Passage clé 5 : Platon, Le Gorgias, 463e-465c

SOCRATE : - Bien, je vais essayer d'expliquer ce qu'est la rhétorique, dans mon idée du moins. Et 'il se trouve que la rhétorique n'est pas ce que je dis, c'est à Polos de me réfuter. Y a-t-il une chose que tu appelles corps et une autre que tu appelles âmes ?

GORGIAS : - Oui, bien sûr.

SOCRATE : - Or, crois-tu qu'il existe une bonne santé du corps et un bon état de l'âme ?

GORGIAS : - Oui, je le crois.

SOCRATE : - Et ne crois-tu pas que cette bonne santé puisse n'être qu'une apparence, sans rien de réel ? Je vais te donner un exemple : il y a bien des gens qui ont l'air d'être en bonne santé, et on aurait du mal à comprendre qu'ils sont en fait en fort mauvais état si on n'était soi-même médecin ou entraîneur sportif.

GORGIAS : - C'est vrai.

SOCRATE : - Je soutiens qu'il existe un état du corps et un état de l'âme qui donnent, au corps et à l'âme, l'air d'être en bonne santé, alors qu'ils n'ont aucune santé.

GORGIAS : - Cet état existe oui.

SOCRATE : - Bien, je vais essayer, comme je peux, de te faire voir plus clairement ce que je veux dire. Il y a donc deux genres de choses, et je soutiens qu'il y a deux formes d'arts. L'art qui s'occupe de l'âme, je l'appelle politique. Pour l'art qui s'occupe du corps, je ne suis pas à même, comme cela, de lui trouver un nom, mais j'affirme que tout l'entretien du corps forme une seule réalité, composée de deux parties : la gymnastique et la médecine. Or, dans le domaine de la politique, l'institution des lois correspond à la gymnastique et la justice à la médecine. Certes, les arts qui appartiennent à l'une et l'autre de ces réalités, la médecine et la gymnastique, d'un côté, la justice et la législation, d'un autre côté, ont quelque chose en commun puisqu'ils portent sur le même objet, mais, malgré tout, ce sont deux genres d'arts différents.

Existent donc quatre formes d'arts qui ont soin, les unes, du plus grand bien du corps, les autres, du plus grand bien de l'âme. La flatterie l'a vite compris, je veux dire que, sans rien y connaître, elle a visé juste : elle-même s'est divisée en quatre réalités, elle s'est glissée par subrepticement sous chacune de ces quatre disciplines, et elle a pris le masque de l'art sous lequel elle se trouvait. En fait, elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agissant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égare, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. Ainsi, la cuisine s'est glissée sous la médecine, elle ne a pris le masque. Elle fait donc comme si elle savait quels aliments sont meilleurs pour le corps. Et s'il fallait que, devant des enfants, ou devant des gens qui n'ont pas plus de raison que des enfants, eût lieu la confrontation d'un médecin et d'un cuisinier afin de savoir lequel, du médecin ou du cuisinier, est compétent pour décider quels aliments sont bienfaisants et quels autres sont nocifs, le pauvre médecin n'aurait plus qu'à mourir de faim ! Voilà une des choses que j'appelle flatterie, et je déclare qu'elle est bien vilaine, Polos -là, c'est à toi que je m'adresse-, parce qu'elle vise l'agréable sans souci du meilleur. Un art ? J'affirme que ce n'en est pas un, rien

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

qu'un savoir-faire, parce que la cuisine ne peut fournir aucune explication rationnelle sur la nature du régime qu'elle administre à tel ou tel patient, elle est donc incapable d'en donner la moindre justification. Moi, je n'appelle pas cela un art, rien qu'une pratique, qui agit sans raisons. Mais si toi, tu contestes ce que je viens de dire, je veux bien que tu le discutes et que je le justifie.

La cuisine donc, est la forme de la flatterie qui s'est insinuée sous la médecine. Et, selon ce même schéma, sous la gymnastique, c'est l'esthétique qui s'est glissée ; l'esthétique, chose malhonnête, trompeuse, vulgaire, servile et qui fait illusion en se servant de talons et de postiches, de fards, d'épilations et de vêtements ! La conséquence de tout cela est qu'on s'affuble d'une beauté d'emprunt et qu'on ne s'occupe plus de la vraie beauté du corps que donne la gymnastique. Bon, pour ne pas être trop long, je veux te parler en m'exprimant à la façon des géomètres - peut être comme cela pourras-tu suivre. Voici : l'esthétique est à la gymnastique ce que la sophistique est à la législation; et encore, que la cuisine est à la médecine, ce que la rhétorique est à la justice. Certes, je tiens à dire qu'il y a une différence de nature entre la rhétorique et la sophistique, mais puisque rhétorique et sophistique sont deux pratiques voisines, on confond les sophistes et les orateurs ; en effet, ce sont des gens qui ont le même terrain d'action et qui parlent des mêmes choses. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne savent pas à quoi ils peuvent servir et personne autour d'eux ne le sait d'avantage.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Platon à travers Socrate établit une identité de rapport (analogie) entre quatre arts véritables et leurs contrefaçons, en suivant la distinction entre les arts du corps et les arts de l'âme. Voici cette analogie sous forme de tableau :

	Arts du corps	Arts de l'âme
Authentiques	Gymnastique/ médecine	Législation/ art judiciaire (politique)
Contrefaçons	Esthétique/ Cuisine	Sophistique/ rhétorique

Dans le domaine du soin du corps :

*L'esthétique est le savoir-faire qui consiste à rendre plaisant un corps et à lui donner une fausse beauté au moyen d'apparats (maquillage, parfum, talons...). Elle est une **flatterie** et une **contrefaçon de la gymnastique** qui est l'art qui sait comment procurer la beauté véritable du corps, sans apparats et le fait lorsqu'on le suit.*

*De même, la cuisine est une **flatterie au moyen des aliments**, qui ne sait pas ceux qu'il faut consommer pour être en bonne santé, mais donne l'illusion qu'ils sont bons à travers le plaisir qu'ils procurent. Elle est une **contrefaçon de la médecine** qui sait ce qui est bon pour la santé véritablement.*

Dans le domaine du soin de l'âme :

Ce qui guide les âmes et les rectifie, ce sont les lois. Ainsi, le législateur qui fait les lois, possède un art qui consiste à savoir ce qui est bon pour l'âme et à le mettre en place.

L'art judiciaire fait respecter la loi et en ce sens, réalise ce qui est bon pour l'âme en sanctionnant celle qui n'est pas dans le bon chemin.

Platon à travers Socrate montre que la sophistique et la rhétorique sont des contrefaçons de ces arts. Elles se font passer pour des arts qui soignent l'âme mais en réalité font seulement plaisir à celle-ci en la flattant par de beaux discours.

Socrate distingue ici la sophistique qu'il dit être la contrefaçon de la législation, de la rhétorique, elle-même contrefaçon de l'art judiciaire.

Nous pouvons communément identifier la sophistique et la rhétorique. S'il n'explique pas pourquoi il les distingue, nous pouvons supposer que la sophistique est pour lui le savoir-faire qui consiste à faire penser qu'une conclusion est vraie en produisant de faux raisonnements qui paraissent logiquement valides.

La rhétorique serait la persuasion qui ne sait pas produire des raisonnements qui paraissent logiquement valides. Elle produit seulement du plaisir et du déplaisir qui conduisent les auditeurs à accepter une idée ou non. Les deux savoirs-faire ont le même but, mais diffèrent par leurs moyens. Socrate montre que la sophistique est la contrefaçon de la législation. Elle produit des énoncés et raisonnements qui semblent justes, alors qu'ils ne le sont pas et ne sait elle-même pas ce qui est bon pour l'âme.

La rhétorique est la contrefaçon de la justice au sens où elle donne force à des énoncés par le

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

plaisir qu'elle procure à l'auditeur, comme la justice donne force aux lois. La rhétorique à l'inverse de la justice, ne sait pas quelles lois ont bonnes pour l'âme.

C) Le pouvoir des orateurs ?

Le débat entre Polos et Socrate perdure à travers celui concernant le pouvoir des orateurs. L'enjeu est de savoir ici si et comment le langage donne accès au pouvoir. Le langage ne concernerait pas seulement les énoncés et l'accès à la connaissance. Il engendrerait des actions et pourrait donner accès à une maîtrise (si l'on défend le pouvoir des orateurs).

Distinctions :

On peut dire que le langage engendre l'action en plusieurs sens.

- 1) soit qu'il est lui-même un acte (parler est un acte)
- 2) soit qu'il donne lieu à d'autres actes : qu'il les produit nécessairement comme une cause qui produit des effets (ex : dire certaines choses produit nécessairement chez les autres des émotions et comportements) ou les suscite (il a un fort potentiel d'activation qui permet de déclencher des actions chez l'autre, sans les produire dans tous les cas), soit qu'il est lui-même tel qu'il engendre l'action en même temps qu'il se produit².

Dans le débat entre Socrate et Polos, on interroge la capacité du langage à engendrer d'autres actes (sens 2)) et ici au sens où, lorsqu'on maîtriserait le langage (rhétorique), cela permettrait de faire agir l'autre comme bon nous semble, ce qui nous donnerait du pouvoir et permettrait en outre de s'émanciper de certaines limites que les autres nous imposent et de mener notre vie sans ces contraintes.

² On nomme cette capacité du langage à engendrer l'action, la **performativité du langage**.

Certains auteurs bien postérieurs à Platon convoqueront cette dimension pour définir le langage, comme **Austin (Xxème)** dans son livre *Quand dire c'est faire*. Austin montre que ce sont surtout certains énoncés du langage qui sont **performatifs** (entraînent immédiatement l'action pendant qu'on les prononce), comme la promesse. Ex : lorsqu'on promet à un ami de lui rendre son argent, cela entraîne l'action future de le lui rendre. Ex : lorsqu'on prononce « oui » à notre mariage, cela entraîne immédiatement un engagement.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Les deux thèses opposées :

Polos soutient que la rhétorique donne du pouvoir et un pouvoir politique.

Polos- Tu plaisantes ! Les orateurs ne sont-ils pas comme des tyrans ? Ne font-ils pas périr qui ils veulent [466c] n'exilent-ils pas de la cité qui ils leur plaît, ne le dépouillent-ils pas de ses richesses ? (p.92)

Socrate soutient à l'inverse que les orateurs comme les tyrans n'ont que très peu de pouvoir.

Socrate- [...] Car je déclare, Polos, que les orateurs et les tyrans ne disposent dans leurs cités que d'un pouvoir infime -je l'ai déjà dit. En fait pour ainsi dire, ils ne font pas ce qu'ils veulent. J'ajoute qu'ils font tout de même [466e] ce qui leur paraît être le meilleur. (p.93)

Il est à noter que les deux personnages n'accordent pas la même définition à la notion de pouvoir. Polos le définit comme faire ce qui nous plaît, Socrate comme faire ce qu'on veut. Pour l'un, il s'agit de se laisser guider par son plaisir, pour l'autre, réaliser sa volonté, quitte à contredire son plaisir si notre volonté le demande.

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

La réfutation de Polos par l'argument de la recherche universelle du bien:

Passage clé 6 : Platon, Le Gorgias, 468b à 468d

Socrate- C'est donc le bien [468b] que les hommes recherchent : s'ils marchent, c'est qu'ils font de la marche à pied dans l'idée qu'ils s'en trouveront mieux ; au contraire, s'ils se reposent, c'est qu'ils pensent que le repos est mieux pour eux : ils n'agissent pas ainsi pour en retirer un bien ?

Polos- Oui.

Socrate- Or, quand on fait mourir un homme- si vraiment cet homme doit mourir-, quand on l'exile, quand on le dépouille de ses richesses, n'agit-on pas ainsi dans l'idée qu'il est mieux pour soi de faire cela que de ne pas le faire ?

Polos- Oui, parfaitement.

Socrate- Par conséquent, les hommes qui commettent pareilles actions agissent-ils toujours ainsi pour en retirer un bien ?

Polos- Oui je l'affirme.

Socrate- Par ailleurs, nous sommes d'accord pour dire que, si on fait une chose pour en avoir une autre, [468c] la chose que nous voulons , ce n'est pas l'action que nous devons accomplir, mais le bien pour lequel nous la faisons.

Polos- Oui, absolument.

Socrate- Personne ne veut donc massacrer, bannir, confisquer des richesses, pour le simple plaisir d'agir ainsi ; au contraire, si de tels actes sont bénéfiques, nous voulons les accomplir, s'ils sont nuisibles, nous ne le voulons pas. Car nous voulons, comme tu dis, les bonnes choses, mais nous ne voulons pas ce qui est neutre, et encore moins ce qui est mauvais, n'est-ce pas ? Est-ce que je te donne l'impression de dire la vérité Polos ? Oui ou non ? Pourquoi tu ne réponds pas ?

Polos- Oui, c'est la vérité.

Socrate- Donc, nous sommes bien d'accord là-dessus [468d] : si l'on fait mourir un homme, si on l'exile de la cité, si l'on s'empare de ses richesses – quand on agit ainsi, qu'on soit orateur ou tyran, c'est dans l'idée que pareilles actions sont avantageuses pour celui qui les commet, mais si, en fait, elles sont nuisibles, leur auteur, malgré tout, aura fait ce qui lui plaît. N'est-ce pas ?

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Polos- Oui.

Socrate- Tout de même, fait-il vraiment ce qu'il veut, s'il s'avère que les actes qu'il a accomplis lui-même sont mauvais pour lui ? Tu ne réponds pas.

Polos- Eh bien non, il ne me paraît pas qu'il fasse ce qu'il veut.

*Socrate- Alors, comment un tel homme peut-il être tout puissant [468e] dans sa propre cité ?
- s'il est vrai, de ton propre aveu, qu'être tout puissant soit un bien.*

Polos- Il ne le peut pas.

Socrate- Je disais donc la vérité quand j'affirmais qu'il est possible qu'un homme qui fait ce qui lui plaît dans la cité en question n'y ait en fait presque pas de pouvoir et n'y fasse pas non plus tout ce qu'il veut.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Éléments d'analyse :

Thèse et démarche générale du passage :

Socrate réfute Polos et contredit sa thèse selon laquelle le rhéteur comme le tyran ont un pouvoir. Sa démarche consiste à montrer (1) qu'avoir du pouvoir consiste à faire ce qui est bon pour soi. (2) Or, le tyran et le rhéteur peuvent faire ce qui leur plaît mais non ce qui est bon pour eux. Par conséquent, ils n'ont pas véritablement de pouvoir.

Démonstration :

(1) Socrate montre qu'avoir du pouvoir consiste à faire ce qui est bon pour soi en définissant le pouvoir comme le fait de faire ce que l'on veut et en montrant que ce que tout homme veut véritablement, c'est le bien. En conséquence, avoir du pouvoir serait vouloir le bien et le faire.

Socrate doit pour cela démontrer la thèse selon laquelle les hommes veulent fondamentalement ce qui est bon. A cette thèse, on peut opposer que certains veulent le mal et le font. Afin de soutenir sa thèse, Socrate doit réfuter cette opposition. Il explique pour cela que si les hommes effectuent le mal, ça n'est que parce qu'ils ignorent ce qu'est le bien véritable et prennent le mal pour un bien (par conséquent ils le veulent, croyant que c'est le bien). Encore, les hommes peuvent effectuer le mal, s'il est un moyen d'arriver au bien qu'ils connaissent.

Tout le début du passage consiste à expliquer l'action humaine et le fait que les hommes font ce qui leur paraît être bon ou ce qui est bon lorsqu'ils connaissent le bien.

(2) Socrate montre ensuite que le tyran et le rhéteur peuvent faire ce qui leur plaît mais non ce qui est bon pour eux.

Il montre que le rhéteur serait privé du savoir de ce qui est bon, n'étant que dans l'apparence et le plaisir et éloigné de la connaissance. Cette privation de connaissance ferait qu'il effectuerait toujours ce qui paraît être bon, ce qui est plaisant, mais ce qui n'est pas nécessairement bon. Il pourrait ainsi tuer un homme car cela paraîtrait être la bonne action à réaliser, cela lui procurerait du plaisir, alors que cette action serait mauvaise.

Conclusion de l'argument à partir des énoncés (1) et (2) :

Le (2) nous a montré que le rhéteur n'effectuerait pas toujours le bien par absence de connaissance. Or, comme l'a montré Socrate en (1), puisque les hommes veulent profondément le bien et que faire ce qu'on veut, c'est faire le bien, le rhéteur qui ferait le mal en pensant que c'est le bien, ne ferait pas ce qu'il veut ! En d'autres termes, l'absence de connaissance du bien véritable par le rhéteur, le priverait en même temps de pouvoir, car il ne pourrait pas effectuer le bien qui serait l'objet de sa volonté, étant donné qu'il ne le connaît pas. Il ne pourrait qu'effectuer ce qui lui procure du plaisir mais qui n'est pas toujours bon.

Cette argumentation de Socrate passe par sa thèse très connue selon laquelle « nul n'est méchant volontairement ». Socrate pense qu'aucun homme ne peut vouloir le mal pour le mal. Tout homme veut le bien. Celui qui est méchant et effectue le mal, le fait en réalité car il pense que c'est un bien, il le fait par ignorance et non volontairement, avec connaissance.

Devoir/Morale

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

III) Socrate et Calliclès : vie selon la rhétorique ou vie selon la philosophie (481b-506c) ?

A) Calliclès : le plus fort doit dominer selon la nature :

Calliclès fait suite à Polos qui selon lui, n'a pas eu le courage d'affirmer sa pensée qui contredisait la morale commune. Calliclès entre violemment en scène. Il développe l'opposition entre ce qui est bon et juste selon la nature et ce qui est bon et juste selon la loi. Le premier se définit par la loi du plus fort. Dans la nature, le plus fort règne, cette force fait de lui le meilleur et il est juste qu'il règne. Le second se définit par les conventions passées dans les cités (sociétés). Ce qui est bon et juste selon la loi serait ce qui obéit à la loi de la société.

Calliclès va jusqu'à défendre que ce qui est bon au regard de la loi de la cité n'est pas ce qui est véritablement bon. Ce qui est bon et juste véritablement est ce qui l'est selon la nature, que le plus fort règne et domine, qu'il ait plus que les autres.

La loi selon Calliclès est faite par les hommes et surtout, dans la démocratie athénienne, par le plus grand nombre, la foule. Or, selon lui, cette foule est un amas de gens faibles par nature, qui ne peuvent régner dans l'ordre naturel et qui s'accordent pour former les lois afin de se défendre contre les plus forts naturellement.

En ce sens, on peut parler d'une justice à deux niveaux et de même, d'une morale à deux niveaux selon Calliclès: il y a ce qui est légal, qui est juste selon la loi (qui n'est pas ce qui est véritablement juste mais défend les faibles selon Calliclès) et il y a ce qui est juste par nature (le plus fort naturellement), qui est ce qui est légitime et véritablement juste selon Calliclès.

Justice / devoir / morale

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Passage clé 7 : 483a-483d :

Calliclès - Mais, tu sais Socrate, réellement, ces questions que tu rabâches, ce sont des inepties, des chevilles d'orateur populaire - oui, toi qui prétends chercher la vérité ! pour faire passer que le beau est beau selon la loi, et pas selon la nature. Nature et loi, le plus souvent, se contredisent. Donc, bien sûr, si on a honte, si on n'ose pas dire ce qu'on pense, on est forcé de se contredire. Voilà, c'est cela, le truc que tu as fini par comprendre, et tu t'en sers avec mauvaise foi dans les discussions. Si quelqu'un parle de ce qui est conforme à la loi, tu l'interroges sans qu'il le voie sur ce qui est conforme à la nature, et s'il te parle de la nature, tu l'amènes à te répondre sur la loi. C'est ce qui s'est passé tout à l'heure, quand vous parliez de commettre l'injustice et de la subir, Polos te disait qu'il était plus vilain de la commettre en se référant à la loi, et tu t'es mis à harceler ce qu'il disait comme s'il l'avait dit par rapport à la nature ! En effet, dans l'ordre de la nature, le plus vilain est aussi le plus mauvais : c'est subir l'injustice; en revanche, selon la loi, le plus laid, c'est la commettre. L'homme qui se trouve dans la situation de devoir subir l'injustice n'est pas un homme, c'est un esclave, pour qui mourir est mieux que vivre s'il n'est même pas capable de se porter assistance à lui-même, ou aux êtres qui lui sont chers, quand on lui fait un tort injuste et qu'on l'outrage. Certes, ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois, j'en suis sûr. C'est donc en fonction d'eux-mêmes et de leur intérêt personnel que les faibles font les lois, qu'ils attribuent des louanges, qu'ils répartissent des blâmes. Ils veulent faire peur aux hommes plus forts qu'eux et qui peuvent leur être supérieurs. C'est pour empêcher que ces hommes ne leur soient supérieurs qu'ils disent qu'il est laid, qu'il est injuste, d'être supérieur aux autres et que l'injustice consiste justement à vouloir avoir plus que les autres. Car, ce qui plaît aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes, alors qu'ils leur sont inférieurs. Et quand on dit qu'il est injuste, qu'il est laid, de vouloir avoir plus que la plupart des gens, on s'exprime en se référant à la loi. Or, au contraire, il est évident, selon moi, que la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort. Partout il en est ainsi, c'est ce que la nature enseigne, chez toutes les espèces animales, chez toutes les races humaines et dans toutes les cités ! Si le plus fort domine le moins fort et s'il est supérieur à lui, c'est là le signe que c'est juste.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

B) Réfutation de Calliclès : contre la loi du plus fort, contre son hédonisme

Socrate opère une triple réfutation de Calliclès. Nous nous concentrons ici sur es deux premières réfutations.

1) Contre la loi du plus fort :

Passage clé 8 : Platon, Le Gorgias, 488b-489b

SOCRATE- Reprenons depuis le début, explique-moi ce que Pindare et toi, vous dites de la justice qui existe selon la nature. Est-ce le fait que l'homme supérieur enlève les biens de l'être inférieur, que le meilleur commande aux moins bons, et que celui qui vaut plus l'emporte sur celui qui vaut moins ? Le juste, d'après ce que tu dis, est-ce autre chose que cela ? Est-ce que je me souviens bien ?

CALLICLES - En effet, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure et je le répète encore maintenant.

SOCRATE- Mais, quand tu dis que l'un est supérieur et que l'autre est meilleur, parles-tu du même homme ? Parce que tout à l'heure non plus, [488c] je n'ai pas pu comprendre exactement ce que tu voulais dire. Est-ce que ce sont les plus forts que tu appelles supérieurs ? Et est-ce au plus fort que les plus faibles doivent obéir ? J'ai l'impression que c'est ce que tu voulais exprimer tout à l'heure, quand tu disais que c'était conformément au droit de nature que les grandes cités attaquaient les petites, puisqu'elles étaient à la fois supérieures et plus fortes. Alors, être supérieur, être plus fort, être meilleur, est-ce la même chose ? Ou sinon, dis-tu qu'on est meilleur, même si on est inférieur et plus faible ? Et supérieur, si on est plus mauvais ? Etre le meilleur, être supérieur, ces deux formules ont-elles la même définition ? [488d] Essaie de me définir clairement les choses : être supérieur, être meilleur, être plus fort, est-ce pareil ou est-ce différent ?

CALLICLES- Pour moi, je te le dis clairement, c'est pareil.

SOCRATE- En ce cas, n'est-il pas conforme à la nature qu'une masse de gens soit supérieure à un seul individu ? Il faut donc que l'amas impose aussi ses lois à l'individu - c'est toi-même qui viens de le dire.

CALLICLES- Comment pourrait-il en aller autrement ?

SOCRATE- Par conséquent, les lois établies par la masse sont les lois des hommes supérieurs.

CALLICLES- Oui, parfaitement. [488e]

SOCRATE- Mais, dans ce cas, ne sont-elles pas les lois des meilleurs ? Car, d'après ce que tu dis, les hommes supérieurs sont certainement les meilleurs.

CALLICLES- Oui, absolument.

SOCRATE- Alors, les lois établies par la masse ne sont-elles pas belles précisément parce qu'elles sont conformes à la nature - s'il est vrai que les êtres les plus forts sont les meilleurs ?

CALLICLES- Oui, j'affirme qu'elles sont belles conformément à la nature.

SOCRATE- Or la masse n'estime-t-elle pas - comme d'ailleurs, tu l'as dit toi-même - que la

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

justice n'est faite que d'égalité et que commettre l'injustice est plus vilain que la subir ? [489a] Est-ce le cas, oui ou non ? Et, maintenant, ne te fais pas prendre, à ton tour, à te sentir gêné ! [...] Ne me prive pas de réponse Calliclès, parce que, si tu es d'accord avec moi, alors je serai testé et contrôlé par toi, c'est-à-dire par un homme parfaitement capable de distinguer le vrai du faux.

CALLICLES- Eh bien oui en effet, la masse pense comme cela.

SOCRATE- Ce n'est donc pas seulement d'après la loi que commettre l'injustice est plus vilain que la subir, [489b] mais d'après la nature aussi.

Éléments d'analyse :

Dans le passage ci-dessus, Socrate demande à Calliclès de préciser ses thèses sur la justice qui sont que ce qui est juste est que le plus fort gouverne. Socrate demande à Calliclès, ce qu'il entend par « juste ». On remarque que c'est la définition de la supériorité qui caractérise l'homme qui doit régner selon la justice naturelle pour Calliclès qui ne va pas de soi pour Socrate. Ce dernier demande si cette supériorité est identique à la force naturelle, elle-même identique à ce qui est meilleur (bon).

Calliclès soutient cette identité entre ces qualités et valeurs pourtant différentes.

Suite à cette précision, Socrate va pouvoir réfuter Calliclès en se nichant dans cette confusion des termes (force, bonté, supériorité, justice).

Voici la réfutation de Socrate :

- *Si ce qui est juste est que le meilleur l'emporte,*
- *Si le meilleur est l'homme supérieur qui est le plus fort,*
- *Alors il est juste que le plus fort l'emporte.*
- *Or, la masse (peuple) est plus forte qu'un seul homme.*
- *Par conséquent, ce qui est juste, c'est qu'elle l'emporte et que ce qu'elle établit, les lois de la cité (choisies démocratiquement), l'emporte.*
- *En conclusion, ce qui est juste, c'est ce qui est naturel et c'est que les lois de la cité l'emportent. Cette conclusion contredit Calliclès qui opposait la justice naturelle et la justice de la cité. Ici, les deux sont identifiées puisque les lois de la cité sont ce qui est plus fort, étant établies par la masse plus forte et que ce qui est juste selon la nature est que ce qui est plus fort règne. Aussi, Calliclès est contredit au sens où il affirmait que l'homme qui ose et sait s'affirmer en désobéissant aux lois de la cité qui sont une fausse justice, est le plus fort. Or ici, Socrate a montré qu'un tel homme isolé est plus faible que la masse.*

Pour terminer, Socrate conclue sur ce qui est meilleur et plus laid. Si la justice est meilleure que l'injustice, si la justice naturelle et la justice sociale ont finalement été identifiées dans cette réfutation, alors la justice naturelle comme la justice sociale sont le meilleur et il vaut mieux être juste qu'injuste.

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

2) Contre l'hédonisme :

L'hédonisme radical de Calliclès :

Passage clé 9 : Platon, Le Gorgias, 491e-492C

CALLICLES- Comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave de quelqu'un d'autre ? Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste selon la nature ? Eh bien, je vais te le dire franchement ! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de savoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement - j'en ai déjà parlé- est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclave les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer des plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. Car, bien sûr, pour tous les hommes qui, dès le départ, se trouvent dans la situation d'exercer le pouvoir, qu'ils soient nés fils de rois ou que la force de leur nature les ait rendus capables de s'emparer du pouvoir- que ce soit le pouvoir d'un seul homme ou celui d'un groupe d'individus-, oui, pour ces hommes-là, qu'est-ce qui serait plus vilain et plus mauvais que la tempérance et la justice ? Ce sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes ! Comment pourraient-ils éviter, grâce à ce beau dont tu dis qu'il est fait de justice et de tempérance, d'en être réduits au malheur, s'ils ne peuvent pas, lors d'un partage, donner à leurs amis une plus grosse part qu'à leurs ennemis, et cela, dans leurs propres cités, où eux-mêmes exercent le pouvoir ! Ecoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien , voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'ont veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien !

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N·Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Éléments de compréhension :

Dans le passage ci-dessous, Calliclès s'oppose à Socrate au moyen d'une question rhétorique : « Comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave de quelqu'un d'autre ? ». Par cette question, Calliclès s'oppose à la définition du bonheur comme la maîtrise de soi et de ses désirs pour atteindre le bien auquel on n'échapperait lorsqu'on se laisserait emporter par nos désirs source d'excès. Calliclès entend cette maîtrise des désirs, le fait de ne pas les réaliser, comme une situation d'esclavage et non de bonheur. Calliclès s'oppose autrement dit à l'eudémonisme de Socrate. L'eudémonisme est le courant selon lequel le bonheur est un bien supérieur au plaisir et non identique à lui. L'eudémonisme soutenu ici précise que le bonheur s'atteint dans le fait de réprimer certains désirs et passer au dessus de certains plaisirs. **Calliclès soutient à l'inverse que le bonheur est identique au plaisir.** On nomme le courant qui soutient cela, l'**hédonisme** (hédoné en grec ancien veut dire plaisir). Calliclès soutient même un hédonisme radical car pour lui il faut satisfaire absolument tous ses désirs et obtenir le plus de plaisir possible en quantité pour être heureux (il faut réaliser ses désirs même les plus excessifs et pervers!). Aucun plaisir n'est à fuir selon lui, aucun désir n'est à réprimer, maîtriser.

« CALLICLES- [...] Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. »

Calliclès va même plus loin. Selon lui, seuls les hommes forts seraient capable de laisser aller leurs désirs et d'atteindre le bonheur. Les hommes faibles (la plupart des personnes et la masse), se laissent guider par la honte et les normes sociales ou les lois de la cité et n'osent pas laisser aller leurs désirs. Calliclès va jusqu'à dire qu'il faut posséder certaines qualités pour réaliser ses désirs, qu'il nomme des vertus : l'intelligence, le courage ! Il renverse ainsi les valeurs traditionnelles et surtout celles de Socrate. On définit communément la vertu à l'inverse comme la capacité à maîtriser ses désirs.

Bonheur

*Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024*

Réfutation de l'hédonisme de Calliclès par Socrate et l'eudémonisme :

Passage clé 10 : Platon, Le Gorgias, 493c-494b

SOCRATE- [...] Ce que je viens de te dire est, sans doute assez étrange ; mais pourtant, cela montre bien ce que je cherche à te faire comprendre. Je veux te convaincre, pour autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'une vie déréglée, que rien ne comble, une vie d'ordre, qui est contente de ce qu'elle a et qui s'en satisfait.

Eh bien, est ce que je te convaincs de changer d'avis et d'aller jusqu'à dire que les hommes dont la vie est ordonnée sont plus heureux [493d] que ceux dont la vie est déréglée ? Sinon, c'est que tu ne changeras pas d'avis, même si je te raconte toutes sortes d'histoires comme cela !

CALLICLES- Tu l'as dit, Socrate, et très bien ! C'est vrai, je ne changerai pas d'avis !

SOCRATE- Bien. Je vais te proposer une autre image, qui vient de la même école. En effet, regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y verser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou celle de l'homme tempérant ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée ? Est-ce que je ne te convaincs pas ?

CALLICLES- Tu ne me convaincs pas, Socrate. Car l'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a aucun plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'éprouve plus ni joie ni peine. Au contraire, la vie de plaisirs est celle où on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau !

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N.Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

Éléments d'analyse :

On remarque dans le passage ci-dessus que Socrate tente d'avantage de convaincre Calliclès à changer d'avis et de mode de vie plutôt que de le réfuter purement et simplement. Cette action relève plus de difficultés car Calliclès refuse absolument de changer d'avis. Afin de palier cela, Socrate emploie une image. On peut remarquer que le fait que l'image a ici un rôle et une force différents de celui de l'argument logique et que Socrate est contraint de l'employer lorsque ses interlocuteurs refusent l'argumentation.

L'image employée est celle des tonneaux percés qu'on remplit infiniment. Cette image correspond à l'état de celui qui désire et vise le plaisir. L'idée de Socrate (et Platon à travers lui) est que l'homme qui désire est semblable à celui qui cherche à remplir son tonneau, le plaisir représentant le tonneau plein. Or, le désir se renouvelle sans cesse, ce qui conduit Socrate à le comparer à une tâche infinie (remplir un tonneau percé).

Si Socrate n'explique pas pourquoi le désir se renouvelle sans cesse ici, dans d'autres ouvrages et passages, il explique que le désir est une tension qui naît d'un manque et vise une satisfaction. Il est présent tant que la satisfaction n'advient pas. Or, même lorsqu'elle advient, le désir naît à nouveau en prenant un nouvel objet. Par exemple, on désire ne pas être malade et lorsqu'on obtient la satisfaction de la santé, on désire de nouveau autre chose, comme gagner une course. Le désir est en ce sens infini et comme il va de paire avec le manque, il nous place toujours dans ce dernier. De même, celui qui remplit un tonneau percé réalise une tâche infinie et manque toujours du liquide qu'il place dans son tonneau.

Par cette image et la définition sous-jacente du désir, Socrate (et Platon) montre que celui qui prend le bonheur pour le fait de laisser aller ses désirs se trompe. En effet, si le désir est associé à un manque constant, le manque qui est la conscience de l'absence d'un plaisir est lié à la souffrance, ce qui est à l'opposé du bonheur. Socrate a pu réfuter l'hédonisme au moyen de cette image. Cependant, Calliclès n'est pas convaincu à la suite de cette présentation.

Calliclès réfute Socrate en montrant que l'image d'un tonneau rempli n'est pas celle du bonheur. Le fait d'avoir une complète satisfaction et de ne plus rien désirer par absence de manque serait pour lui une vie sans bonheur. Pour Calliclès à l'inverse, le bonheur s'atteint dans une dynamique dans laquelle on désire, on obtient le plaisir et on désire à nouveau.

CALLICLES- [...] « Au contraire, la vie de plaisir est celle où l'on verse et on renverse autant qu'on peut dans son tonneau ! » [494b]

Lecture suivie : Le Gorgias, Platon
N-Blanchet, Lycée de Kerneuzec, 2024

IV) Monologue de Socrate et mythe final :

Socrate ne parvient pas à faire que Calliclès change d'avis. Par ailleurs, les règles du dialogue ne seront plus respectées par Calliclès qui finira par laisser Socrate monologuer. La fin du *Gorgias* consiste en ce monologue de Socrate. Dans ce dernier, Socrate argumente seul afin de montrer que l'âme injuste (associée à l'hédoniste qui mène une vie de plaisir et une vie déréglée), est plus laide et tire moins d'avantages que l'âme juste et encore moins lorsqu'elle n'est pas punie. La punition est définie ici comme le fait de redresser l'âme elle-même afin de la placer dans la justice et d'expier son mal qu'est l'injustice.

Socrate montre en d'autres termes qu'il est préférable d'être juste qu'injuste, et il est même meilleur de subir une injustice en étant soi-même juste que commettre une injustice, lorsqu'on n'a que ces alternatives:

JUSTICE

Socrate termine le livre par un mythe eschatologique (qui concerne ce qui se produit après la mort) afin de prouver cette thèse. Dans ce mythe présent ci-dessous, Socrate montre que l'âme quitte le corps lors de la mort et est examinée par les dieux. Elle subit les pires sorts lorsqu'elle est injuste et les meilleurs lorsqu'elle est juste. Socrate montre ici que le bonheur ne se détermine pas seulement en cette vie et qu'un âme impunie et qui semble heureuse tout en étant injuste ici bas, sera malheureuse du fait de son injustice après la mort. Le fait de le comprendre requiert de s'élever à un niveau au-delà de la vie charnelle et du monde visible .

Platon, le Gorgias, 522 e - 526 d :

SOCRATE- Quand les morts se présentent devant leur juge, quand ceux d'Asie, par exemple, vont auprès de Rhadamanthe, il les arrête et il sonde l'âme de chacun, sans savoir à qui cette âme appartient, mais il arrive souvent qu'il tombe sur l'âme du Grand Roi ou encore sur celle de n'importe quel roi ou chef, et qu'il considère qu'il n'y a rien de sain en cette âme, qu'elle est lacérée, ulcérée, pleine de tous les parjures et injustices que chaque action de sa vie a imprimés en elle, que tous ses fragments ont été nourris de mensonges, de vanité, que rien n'est droit en cette âme, parce qu'elle ne s'est jamais nourrie de la moindre vérité. Alors il voit une âme qui, à cause de sa licence, de sa mollesse, de sa démesure, de son absence de maîtrise dans l'action, est pleine de désordre et de laideur. Et dès qu'il voit cette âme privée de toute dignité, il l'envoie aussitôt dans la prison du Tartare, où elle est destinée à endurer tous les maux qu'elle mérite... Les hommes pour lesquels la punition est un service qu'on rend sont ceux qui ont commis des méfaits que l'on peut guérir et les souffrances qu'ils subissent dans l'Hadès leur sont utiles car il n'est pas possible de les débarrasser de l'injustice autrement que par la souffrance. En revanche, ceux qui ont commis les plus extrêmes injustices et qui sont devenus de ce fait incurables, servent d'exemples à d'autres hommes qui peuvent tirer profit de les voir subir, éternellement, en punition de leurs fautes, les souffrances les plus graves.